

TRIBUNE DE LYON

Juin 2013

Chaque jeudi, un autre regard sur la ville

TRIBUNE DE LYON

N° 394 - DU JEUDI 27 JUIN AU MÉRCREDI 3 JUILLET 2013

1'50

SCANDALE
L'interview choc
du militaire lyonnais
bizuté à l'Armée

MÉDIUMS, VOYANTS, GUÉRISSEURS, EXORCISTES...

LES STARS LYONNAISES DU PARANORMAL



Demis Raffarin,
créateur de la Guilde
française des arts
divinatoires et de la
thérapie traditionnelle

RÉSIDENCES DE TOURISME Le nouvel eldorado des investisseurs

R 28223 - 0394 - F 1,50 euro



Alexis Tournier



LES VOYANTS ET MÉDIUMS

À Lyon, la plus grande star de la voyance s'appelle **Rachel Levy**. Cette quinquagénaire qui ne veut pas donner son âge s'appuie sur une notoriété acquise sur les ondes de Radio Scoop, où elle présente une émission de voyance hebdomadaire le dimanche après-midi ainsi qu'un horoscope quotidien chaque matin. Elle tient également un cabinet rue de l'Abondance (Lyon 3^e) où elle reçoit une clientèle composée majoritairement de femmes qui "veulent toujours en savoir plus, alors que les hommes arrivent avec une question précise et repartent". Autre voyant bien référencé, c'est **Marmor** l'oracle de *Tribune de Lyon* (voir p. 62), qui donne également ses prévisions astrologiques sur les radios lyonnaises Tonic et Espace. "Le fait d'être rattaché à un média n'apporte pas de business immédiat, mais offre une crédibilité et une visibilité sur le long terme", assure ce Lyonnais de 65 ans qui a fait toute sa carrière dans l'immobilier à Lyon, avant de faire un rêve prémonitoire en 2008 : "J'ai compris avant la crise que l'immobilier, c'était fini", précise Marmor, qui est le cousin de Madame Soleil, la voyante qui a officié pendant une décennie sur Europe 1.

EGO **Denys Raffarin** est également un des voyants stars de Lyon. Cet ancien journaliste est devenu voyant il y a 14 ans. Il a d'abord commencé comme

médium et thérapeute sur les pentes de la Croix-Rousse puis dans le 6^e arrondissement, avant d'élargir son activité à tout le grand Sud-Est. **Denys Raffarin**, 53 ans, est aujourd'hui basé dans le Gard, mais continue à rencontrer sa clientèle lyonnaise les deux premiers vendredis du mois à l'hôtel Dubost, dans le 2^e arrondissement. Sa connaissance du milieu l'autorise à affirmer que "les voyants ont des ego surdimensionnés, ce qui est normal quand on dirige un peu la vie des consultants".

HONNÉTÉTÉ Parmi les valeurs montantes de la voyance à Lyon, **Alexis Tournier** s'est construit une belle réputation ces dernières années. Malgré son jeune âge (36 ans), ce Lyonnais qui se destinait au métier d'ingénieur affiche déjà une expérience d'une quinzaine d'années. Après avoir débuté sur les ondes d'Impact FM, il reçoit chez lui dans le 5^e arrondissement. Tournier est un peu atypique dans le milieu : il ne vend pas son image sur un 0800 et assure une partie de ses revenus par de la formation. Et il a l'honnêteté de dire qu'un "quart de ses prédictions" s'avèrent fausses pendant une consultation. **Aude Raison** est un autre espoir de la voyance lyonnaise, et l'une des rares à faire ses propres calculs, sans utiliser de logiciel informatique pour ses thèmes astrologiques. À 33 ans, cette Villeurbannaise d'origine a ouvert son cabinet dans le 9^e arrondissement,

il y a une dizaine d'années. Son don lui est venu très jeune. "À l'âge de quatre ans, je disais parfois à des copines de ma grand-mère : 'Toi, je ne te verrai pas l'année prochaine, parce que tu vas mourir'. Et ça se produisait..." Elle s'est lancée comme médium à l'âge de 20 ans et revendique une certaine sincérité auprès de ses clients. "Parfois, les gens ne reviennent plus me voir si je ne les brosse pas dans le sens du poil. Mais je ne dis pas que ça va bien se passer si je ne le vois pas."

ÉLUS **Lydia Justamente** est, à 41 ans, encore une "jeune" voyante puisqu'elle n'exerce que depuis quatre ans. Après une première vie comme commerciale dans le secteur de l'industrie, elle s'est lancée comme médium et coach thérapeute à la mort de sa mère. Elle exerce à son domicile, à Vaulx-en-Velin, à partir d'oracles ou de photos et assure "ne pas détenir la vérité". Elle a lancé l'association Entre ci'Alles et t'Air qui organise, à Lyon, des conférences pour promouvoir les arts divinatoires. Enfin, **Helia Cabalto**, qui exerce depuis une trentaine d'années entre Lyon, la Suisse et la Haute-Savoie, est un personnage connu dans le milieu de la voyance. Elle revendique pas mal d'élus parmi sa clientèle (**Denis Broliquier**, le maire du 2^e arrondissement serait "un proche") et reçoit à son domicile, à côté de la place Bellecour. ©



Aude Raison

MÉDIUM, VOYANT ET VICE VERSA

Comment différencier un voyant d'un médium ? En gros, un voyant réalise ses prédictions en s'appuyant sur un jeu de tarots de Marseille, un oracle, l'astrologie, des taches d'énergie ou un pendule... Alors qu'un médium exerce au ressenti : c'est un "intermédiaire" qui transmet les messages de l'Au-delà vers la Terre. En général, ceux qui exercent comme médiums sont également voyants. Et vice versa. Dans le monde du paranormal à Lyon, ce sont les plus nombreux, d'autant que les voyants amateurs pullulent. Qui ne connaît pas quelqu'un qui tire les cartes ? Pour un voyant officiel, les tarifs varient de 50 à 100 euros pour une consultation allant d'un quart d'heure à une heure. Un "bon" voyant gagne entre 2 000 et 3 000 euros par mois. "Mais il faut se bouger et beaucoup communiquer pour atteindre une telle somme", estime l'un d'entre eux. Reste le "black", dans un des derniers métiers où le liquide circule beaucoup...



"Faudrait que votre patron gagne à l'Euro millions"

PRÉVISIONS. Nous avons demandé à trois médiums lyonnais de prédire l'avenir de *Tribune de Lyon*. Une certitude : on ne finira pas riche...

Aude Raison, avec l'oracle de la Triade : "Je vois du bon et du mauvais. Le bon, c'est une équipe rédactionnelle qui a l'air de qualité, avec des jeunes qui ont envie d'avancer. Dommage, car on a l'impression que cette spécificité n'est pas assez clairement connue du grand public. Le problème, c'est qu'il n'y a pas beaucoup de moyens financiers. Les envies seront donc limitées. L'argent rentre mais sort aussi vite. Je ne vois pas de sous arriver, faudrait que votre patron gagne à l'Euro millions ! Mais pas d'inquiétude : le journal n'est pas en péril, il va continuer à vivre."

Alexis Tournier, avec le tarot de Marseille : "Tribune de Lyon apparaît avec une volonté de renouveau, de redynamisation. Comme si une sorte d'énergie nouvelle était apparue dans le magazine. Compte tenu de ce dynamisme, on a envie de penser que Tribune est placé sous de bons auspices. Pourtant, les résultats attendus par le journal peuvent trainer à se manifester, même si le lectorat semble se renouveler et se rajouter. C'est sur le plan économique que l'aspect laborieux persiste. Il n'y a pas de progression forte dans les mois qui viennent et une gestion drastique des budgets reste indispensable. D'ici une ou deux années, l'image de marque de l'entreprise s'améliorera, mais les résultats financiers, s'ils ne baissent pas, tendront, dans le meilleur des cas, à progresser juste un peu."

Denys Raffarin, avec la numérologie : "Tribune de Lyon est en année 9 sous une dominante astrologique du Scorpion, signe du renouveau et du perpétuel changement. C'est toujours une année de bilan et de nouvelles perspectives à ouvrir. En 2013, il s'agit de se concentrer sur les acquis et le court terme. C'est l'an prochain que l'on pourra récolter les fruits de la moisson. Toutefois, Tribune de Lyon doit reprendre en considération les attentes de ses lecteurs, peut-être au travers de nouvelles rubriques ou nouveaux centres d'intérêt. Est-ce que cela portera ses fruits ? Oui, car ces changements permettront de relancer ses ventes, dès le début 2014, une année en 7, chiffre d'expansion, de progrès et réussite. Avec le 2, c'est le monde des associations. Il pourrait être question de nouvel apport financier dans le capital, de nouveaux partenariats. Ainsi que d'une diversification : il pourrait être question de quelque chose qui tourne autour de l'image, dans la télévision ou Internet."

Comme si on allait voir un prêtre, un médecin ou un psy

INTERVIEW Paul-Louis Rabeyron, pédopsychiatre des hôpitaux à Lyon, a un CV long comme une baguette magique. Il est surtout, depuis une trentaine d'années, un des meilleurs spécialistes français des phénomènes paranormaux et l'auteur de plusieurs ouvrages sur ce thème.

Faut-il prendre le paranormal au sérieux ?

Paul-Louis Rabeyron : On est bien obligé car c'est un véritable phénomène de société ! On manque d'études sociologiques pour affirmer que les activités paranormales progressent. Mais l'ouverture de la société est sans doute plus grande depuis une quinzaine d'années, même si cet intérêt a des origines bien antérieures. Scientifiquement, on commence aussi à réaliser la nécessité de s'intéresser à l'ensemble du réel. Sous toutes ses formes, y compris les plus marginales. De nombreux scientifiques se tournent vers l'étude des phénomènes dits paranormaux. J'ai été récemment invité à La Tête au carré, une émission scientifique de France Inter. Cela aurait été impensable il y a quelques années.

Le paranormal touche-t-il toutes les catégories sociales ?

Oui, il n'y a aucun lien entre le niveau socioculturel et la croyance en certains phénomènes paranormaux. Tout le monde consulte. On constate d'ailleurs une évolution de la clientèle, qui était historiquement plutôt féminine. Il y a désormais un usage plus "fonctionnel" du voyant, comme on irait voir un prêtre, un médecin ou un psy, avec des questions ciblées. Ce qui explique que les hommes s'y mettent davantage, en particulier dans le monde des affaires.

C'est donc devenu regard de ne pas y croire ?

Non, ce n'est pas ce que je dis. Même si les adversaires les plus acharnés du paranormal sont les intégristes religieux ou scientifiques. Des groupes de personnes apparemment éloignés, mais que rapprochent des convictions très "arrimées". Pour moi, il s'agit simplement de prendre en compte l'ensemble du champ du réel. C'est le pro-



jet de la parapsychologie scientifique que d'essayer de comprendre rationnellement les phénomènes réputés paranormaux.

Mais il y a un côté théâtral qui ne fait pas crédible...

Les praticiens du paranormal vendent globalement plus que ce qu'ils ont vraiment à proposer. La part psychologique est souvent prépondérante. Un client arrive avec une demande, le voyant ou le médium va la traiter. S'il a d'éventuelles compétences, voire un don, il pourra peut-être avoir un "flash" de voyance durant la rencontre, même si cela reste très aléatoire. De toute façon, c'est au consultant de valider ce que lui dit le professionnel.

Comment reconnaître un bon voyant ?

Mon rôle n'est pas de faire le prosélytisme des activités paranormales.

Néanmoins, je dirais déjà qu'un bon voyant ne devrait pas faire payer son consultant s'il sent que rien ne se passe. Et puis, il doit être capable d'évoquer le passé du consultant, en énonçant des choses suffisamment précises qui peuvent ébranler et laisser penser qu'un réel contact s'est établi. Ensuite, il va pouvoir éventuellement partir dans le futur. En faisant attention. Car là, bonjour les dégâts, il y a de vrais risques psychologiques. Même si je peux témoigner que certaines personnes en sortent aussi apaisées.

Quels genres de risques ?

Un consultant qui devient fasciné par un voyant trop péremptoire peut alors lui laisser, au moins partiellement, les commandes de sa vie. Mais ce type de risque existe dans toute relation humaine, même avec votre médecin. ☺

UN SPÉCIALISTE

Paul-Louis Rabeyron, 60 ans, est responsable d'enseignement à l'Université catholique de Lyon où il délivre depuis bientôt 20 ans un enseignement intitulé "Sciences, société et phénomènes dits paranormaux". Il est aussi membre du comité directeur de l'Institut métapsychique international (IMI), une fondation travaillant sur les questions de parapsychologie scientifique. Il a participé à plusieurs ouvrages collectifs, notamment *Un voyant dans la ville*, *Un Que sais-je ? sur Les médecines parallèles* et un autre sur *Guérir l'âme et le corps*.